

de position de temps en temps, se lève sur ses pieds, se couche de nouveau, faisant beaucoup d'effort pour se débarrasser de son fardcau. C'est là le moment où, si la brebis devient faible, le berger soigneux aidera. Tirant les pattes aussi loin que possible et débarrassant du vagin le sommet de la tête avec son doigt, il tire doucement, dans une direction descendante, ayant soin de régler la traction qu'il opère avec les efforts de la brebis. Il ne doit jamais tirer dans l'intervalle qui s'écoule entre les efforts, car l'assistance en temps indu étonne, comme une longue expérience me l'a montré, la brebis, et lui fait négliger de faire sa part.

Lorsque l'agneau est heureusement sorti et a été placé en face de sa mère, celle-ci, à moins qu'elle ne soit bien malade, le reconnaîtra, lui fera des joies et une foule de caresses que les mères seules sont capables d'apprécier. Dans le cas de double portée, il faut voir à ce que le second vienne le plus tôt possible, et il est rare qu'il cause du trouble, bien que quelquefois la brebis est tellement captivée par le premier qu'elle ne s'occupe pas des douleurs que lui cause le second. J'ai vu le second agneau venir quelquefois sans que la mère semblât s'en apercevoir.

Dans le cas où l'agneau se présente mal, le berger doit introduire sa main préalablement graissée (la graisse d'oie est celle qui garde le plus longtemps son action), et faire sortir l'animal le plus vite possible. Je crois que l'agneau se présente assez souvent mal, chez les leicester, mais je n'ai aucune expérience en ce qui concerne cette race. Dans les troupeaux de downs je n'ai jamais vu pis qu'un pied de devant replié en arrière: chose facile à découvrir, et à laquelle on remédie facilement.

Quelquefois, surtout si le travail a été dur, la brebis semble ne pas faire de cas de son agneau, et ne veut pas le laisser têter. Il faut examiner le pis, et si on le trouve enflammé, il faut le bassiner avec une faible solution de salpêtre ou simplement de l'eau chaude; mais si le pis n'est ni enflammé ni durci, il faut attacher la brebis, de court par la tête, et lui tenir les quartiers de derrière jusqu'à ce que l'agneau ait bu son saoul. La difficulté sera vite surmontée, et le couple sera en bons termes à l'avenir. Si une brebis perd son agneau on devra lui en donner un provenant d'une double portée. Levez la peau de l'agneau mort et placez-la aussi chaude que possible sur l'étranger, et avec du soin, de la patience, et en attachant, tel qu'indiqué auparavant, la brebis, elle l'acceptera vite. Une seule saison d'agnelage vous apprendra mieux comment vous devrez procéder dans de tels cas que je ne saurais vous l'enseigner.

Si vous avez trop d'agneaux vous pouvez les élever avec du lait de vache chaud. Une bouteille avec un tube en caoutchouc semblable à celle dont on se sert pour les enfants, pour faire têter l'agneau, est tout ce qu'il faut. Mais les agneaux sans mère, sont toujours une source d'ennui, bêlant sans cesse, courant après tous ceux qu'ils voient, dans la maison, et quelquefois entrant dans les jardins et y commettant mille mauvais coups. On doit les envoyer chez le boucher, aussitôt qu'ils sont propres à la boucherie.

Quant à la castration des agneaux mâles, il y a un grand conflit d'opinions. Les gens de Sussex coupent les leurs lorsqu'ils ont quinze jours ou trois semaines. Ceux du Hampshire d'un autre côté, qui préfèrent un animal fort et musculeux, remettent l'opération jusqu'à ce que les agneaux aient quatre mois. Dans les deux cas, cependant, on coupe la queue aussitôt que le jeune animal peut supporter l'opération. N'importe à quel âge on pratique la castration, il faut le faire par un temps doux. Je regrette d'avoir à constater que l'on pratique par trop la coutume de ne pas châtrer les mâles, lorsqu'on envoie les agneaux très jeunes sur le marché de Montréal. Il peut paraître inutile de les châtrer à l'âge où on les tue, mais il y a une certaine apparence rouge dans la

viande sur laquelle on ne peut se méprendre, et qui influe beaucoup et défavorablement sur la qualité. On devrait châtrer les agneaux de cette catégorie à dix jours.

Nos bergers anglais coupent la queue de leurs agneaux beaucoup plus court qu'on ne le fait généralement ici, et je crois qu'il ont raison. La queue coupée courte donne certainement une apparence carrée aux quartiers de derrière, et comme la vraie raison qui fait couper la queue des moutons est de les garantir contre les saletés et la mouche, qui y dépose des œufs qui deviennent des vers, plus la queue est courte, raisonnablement cependant, mieux c'est. La troisième jointure est l'endroit où couper, à peu près.

Ne vous laissez pas effrayer par le sang qui jaillit après l'opération. Il s'arrête vite on règle générale, et s'il ne le fait pas, un cordon attaché autour de la queue l'aura vite arrêté.

Si vous ne châtrez vos agneaux que lorsqu'ils auront quelques mois, vous aurez une chance de goûter ce plat délicieux, délicatement appelé dans le Hampshire "friture d'agneau" (*Lamb fry*). Nettoyez et fendez les testicules, mais ne les lavez pas; asséchez-les bien avec une serviette, trempez-les d'abord dans de l'œuf, et roulez-les dans des miettes de pain fines et sèches, mêlées avec du persil séché et bien haché, de la sarriette, du cerfeuil, du thym, et un soupçon de muscade; et faites-les frire "d'un beau brun" comme dit madame Rundell, dans une abondance de graisse. Il faut que le lard soit pour cela, comme pour toutes les fritures, tout-à-fait bouillant, et qu'il y en ait au moins deux pouces d'épaisseur dans la poêle.

Comme de raison, ces agneaux et leurs mères devront, si vous voulez réellement tenir vos moutons comme ils doivent être tenus, être mis sur le meilleur pâturage que votre ferme peut offrir, aussitôt que possible après la disparition de la neige. Ce pâturage doit leur suffire jusqu'à ce les fourrages semés, tels que la navette, la lentille, etc., soient prêts pour eux. Il y a si peu de temps que j'ai parlé de ces fourrages, qu'il est inutile que j'en parle de nouveau. Mais, il est une chose que je désire vous inculquer fortement, et c'est celle-ci: il est plus difficile de remédier à un arrêt de développement chez le jeune agneau que chez tout autre jeune animal de la ferme. Jamais un agneau ne se remet d'un tel arrêt tandis qu'un veau peut, avec du soin et de l'attention, s'en remettre passablement, de même qu'un poulain.

Les agneaux sont sujets à peu de maladies, tant qu'ils vivent au lait. Le passage d'un pâturage pauvre à un parc luxuriant peut quelquefois produire la diarrhée. Une dose de sel d'Epsom, disons une demi-once, avec un peu de gingembre pour adoucir les intestins, vient généralement à bout de ce dérangement. La constipation est, d'un autre côté, assez rare chez les agneaux qui suivent leur mère, et dans tous les cas, un léger apéritif les en guérira. Il faut prendre soin, surtout dans une contrée boisée de tenir les parties voisines de la queue dans un parfait état de propreté: si on néglige ce soin, la mouche causera du dommage au troupeau. Dans nos troupeaux les mieux tenus, immédiatement avant l'époque du sevrage, on enlève la laine qui croît entre les aines, à l'extérieur, et on plonge les agneaux dans une des compositions recommandées à cet effet, dont je parlerai plus au long, plus loin. Ce traitement les protège passablement pour l'été, mais en dépit de tout, à moins d'une fréquente inspection, les vers attaqueront trop souvent les pauvres bêtes, et il en résultera des pertes qu'on aurait pu éviter.

*Sevrage.*—On sevré généralement les agneaux à l'âge de trois à quatre mois. Cela semble assez simple de séparer un agneau de sa mère, et, à première vue, il semble qu'il ne saurait y avoir de doute sur la manière de le faire. Mais il y a, en cela comme en tout, deux méthodes dont une est la bonne. Par exemple, supposons que les agneaux et les brebis sont dans un champ, et que vous prenez les agneaux pour